

Deux mondes qui s'opposent:

le monde de **Babel**¹ et le monde de **Pentecôte**.

Babel: la division.

Pentecôte: la communion.

Essayons de comprendre.

Le récit mythique de la construction de la tour de Babel est très, très ancien, et donc marqué par la mentalité de son époque.

On y trouverait presque aujourd'hui un Dieu jaloux des hommes, alors que ce récit révèle des hommes jaloux de Dieu.

Pour les hommes de l'Antiquité –et cela reste vrai dans certaines manières de penser aujourd'hui-, Dieu vit « en haut », dans les cieux, alors que l'humanité, elle, vit « en bas », sur la terre.

Conséquence: pour tenter de se rapprocher de Dieu, on va sur la montagne, ou encore on construit des temples aussi élevés que possibles, aussi proches que possible du monde supposé de Dieu.

Le récit de Babel va à l'extrême de cette logique: les hommes vont plus loin; ils veulent construire une tour qui va toucher les cieux, qui va faire irruption dans le monde de Dieu.

En gros, les hommes veulent envahir le monde de Dieu, ils veulent prendre la place de Dieu, ils veulent vivre sans Dieu, ils se prennent pour Dieu.

Effort voué à l'échec.

Non parce que Dieu viendrait imposer sa puissance, mais parce que la division est trop forte.

Quand les hommes ne sont capables de vivre que de leurs seules ambitions, alors, inévitablement, ils se divisent.

¹ Le récit de Babel est proposé en 1^olecture de la messe de la veille de Pentecôte : c'est ce texte que j'ai choisi en 2^olecture

C'est le règne de la cacophonie, du chacun pour soi, on devient étrangers à l'un à l'autre, on ne se comprend plus, on ne parle plus la même langue.

Récit ancien, mythique, mais ô combien actuel chaque fois que les hommes se prennent pour Dieu, ne veulent vivre que de leurs seules ambitions.

Le monde de Babel, c'est le règne de la division, de l'incompréhension, du chacun pour soi érigé en règle de vie.

On a beau se parler, on ne se comprend pas, on n'a pas le même langage.

L'événement de Pentecôte se situe à l'inverse, ou presque. D'abord, ce ne sont pas des hommes qui veulent toucher, envahir le monde de Dieu.

Non, c'est le monde de Dieu qui prend place en humanité.

Il ne vient pas « en bas », il est ici, il est présent.

Dieu est présent en Jésus Christ, Dieu est présent en son Esprit.

Il est en nous comme un feu brûlant, le feu de l'amour, le feu de Dieu.

Rappelez-vous le buisson ardent: un feu qui brûle sans consumer, sans détruire.

Rappelez-vous les paroles des deux disciples d'Emmaüs quand ils ont reconnu le Christ ressuscité: « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous tandis qu'il nous parlait sur la route, et qu'il nous faisait comprendre les Ecritures* »².

C'est le même feu de Dieu qui envahit les disciples au jour de Pentecôte.

² Luc 24,22

Et aujourd'hui encore, le monde de Pentecôte, c'est l'action de Dieu dans le monde des hommes, la présence continuée du Christ pour nous aujourd'hui.

C'est le feu de Dieu qui nous fait aller à la rencontre des autres, tout comme Pierre et les Apôtres sont allés partager la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité.

Ce n'est pas l'ambition personnelle, c'est le service de Dieu, et, inséparablement, le service des hommes au nom de Dieu.

Enfin, si le monde de Babel signifie le règne la division, le monde de Pentecôte, lui, signifie la communion.

Attention, je n'ai pas dit « union », mais bien « communion ».

L'union, ce serait le rêve impossible de ne parler qu'un seul langage, de tous penser la même chose, de ne plus vivre la différence.

Ça, c'est le rêve des sectes, des dictatures, des totalitarismes de tout poil.

La communion, c'est le respect de l'autre, pour ce qu'il est, dans sa différence, c'est essayer de parler le langage de l'autre: « *Tous, nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu.* »

Le Seigneur vit en communion avec nous.

Il ne s'impose pas, il nous respecte.

Il ne nous prend pas ce que nous sommes, il se donne comme feu d'amour.

Puisse ce feu d'amour, le feu de Pentecôte, habiter chaque jour de notre vie.

Lecture du livre des Actes des Apôtres (2,1-11)

Quand arriva le jour de la Pentecôte,
au terme des cinquante jours après Pâques,
ils se trouvaient réunis tous ensemble.

Soudain un bruit survint du ciel
comme un violent coup de vent :
la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière.

Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu,
qui se partageaient,
et il s'en posa une sur chacun d'eux.

Tous furent remplis d'Esprit Saint :
ils se mirent à parler en d'autres langues,
et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit.

Or, il y avait, résidant à Jérusalem,
des Juifs religieux,
venant de toutes les nations sous le ciel.

Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait,
ils se rassemblèrent en foule.
Ils étaient en pleine confusion
parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte
ceux qui parlaient.

Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient :
« Ces gens qui parlent
ne sont-ils pas tous Galiléens ?

Comment se fait-il que chacun de nous les entende
dans son propre dialecte, sa langue maternelle ?

Parthes, Mèdes et Élamites,
habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce,
de la province du Pont et de celle d'Asie,
de la Phrygie et de la Pamphylie,
de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène,
Romains de passage,

Juifs de naissance et convertis,
Crétois et Arabes,
tous nous les entendons
parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

Lecture du livre de la Genèse (11,1-9)

Toute la terre avait alors la même langue et les mêmes mots.

Au cours de leurs déplacements du côté de l'orient,
les hommes découvrirent une plaine en Mésopotamie,
et s'y établirent.

Ils se dirent l'un à l'autre :

« Allons ! fabriquons des briques et mettons-les à cuire ! »

Les briques leur servaient de pierres,
et le bitume, de mortier.

Ils dirent :

« Allons ! bâtissons-nous une ville,
avec une tour dont le sommet soit dans les cieux.

Faisons-nous un nom,
pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour
que les hommes avaient bâties.

Et le Seigneur dit :

« Ils sont un seul peuple,
ils ont tous la même langue :
s'ils commencent ainsi,
rien ne les empêchera désormais
de faire tout ce qu'ils décideront.

Allons ! descendons, et là, embrouillons leur langue :
qu'ils ne se comprennent plus les uns les autres. »

De là, le Seigneur les dispersa
sur toute la surface de la terre.
Ils cessèrent donc de bâtir la ville.

C'est pourquoi on l'appela Babel,
car c'est là que le Seigneur embrouilla
la langue des habitants de toute la terre ;
et c'est de là qu'il les dispersa
sur toute la surface de la terre.